Impression du salon de l'estampe du Grand Palais

Johanna Daniel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/528>

DOI : 10.4000/estampe.528

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 91-93

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Johanna Daniel, « Impression du salon de l'estampe du Grand Palais », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 255 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/528>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

d'impression : taille-douce ainsi que linogravure, gravure sur bois, risographie ou encore sérigraphie. Le rapport homme/temps est le principal fil conducteur de ses recherches. L'introduction d'un sentiment d'étrangeté dans ses images lui permet d'inviter le spectateur à s'interroger sur la scène regardée. La série *Si je disparaissais*, dont elle a présenté cinq planches pour le prix Lacourrière, est un projet en cours, commencé en décembre 2015.

L'obtention du prix Lacourrière cette année lui donne la possibilité d'acquérir une presse pour son atelier.

Une mention a été décernée à trois artistes :

Laureline Lê, 27 ans, est diplômée de l'ENSBA (Beaux-Arts de Paris) en 2014 et de l'école Estienne en 2009. Elle présentait cette année une série de cinq gravures

sur le thème de la transcription des phénomènes scientifiques, des « sous-orages » en particulier.

Ximena de Leon Lucero, 36 ans, buriniste diplômée de l'école des beaux-arts de Buenos Aires, a rejoint la France en 2002. Elle enseigne la gravure sur métal à l'atelier *Sobre Papel* à Vincennes et dans son atelier à Morlaix. Elle présentait une série de cinq planches au burin et chine collé.

Donatien Mary, 34 ans, dessinateur, illustrateur et graveur, diplômé de l'école des arts décoratifs de Strasbourg en 2007. Il présentait cinq planches gravées originales de la BD *Que la bête fleurisse* dont les cases sont constituées de quatre cents eaux-fortes, aquatintes et pointes sèches et qui a été publiée aux éditions Cornélius en 2014.

■ ■ ■ IMPRESSION DU SALON DE L'ESTAMPE DU GRAND PALAIS

par Johanna Daniel

Comme chaque année, le Grand Palais accueillait fin avril le salon international du livre rare, de l'autographe, de l'estampe et du dessin. Une édition 2016 qui semble, pour ce qui est de l'estampe, avoir porté ses promesses : un public plus nombreux et des ventes satisfaisantes aux dires des quelques exposants interrogés. Car il y avait foule le samedi 23 avril, l'accès, exceptionnellement gratuit à l'occasion de la journée internationale du livre, ayant attiré des curieux toujours hésitants à s'acquitter d'un droit d'entrée de dix euros. Espérons que cette opération bénéfique sera renouvelée en 2017.

Comme les années précédentes, le dessin et l'estampe occupaient la partie nord de la nef, avec vingt-trois stands annoncés au programme. Difficile de ne pas faire le constat d'une certaine récurrence dans l'accrochage : d'édition en édition, le visiteur retrouve les mêmes estampes fixées aux cimaises. Face à un marché fragile, l'audace n'est pas toujours au rendez-vous et les marchands préfèrent souvent mettre en avant les valeurs sûres : Rembrandt, Dürer, Goya, Picasso...

S'il est impossible de faire l'inventaire des trésors proposés par les galeries, risquons-nous à une sélection d'estampes remarquables qui n'ont pas manqué d'arrêter les visiteurs.

La galerie Sarah Sauvin, dont la perfection de l'accrochage a une nouvelle fois été remarquée, présentait une très belle planche tirée des chefs-d'œuvre de Goltzius. *La Circoncision*, gravée en 1594, est fortement inspirée de la xylographie publiée par Dürer presque un siècle auparavant. Gravée au burin, fourmillante de détails, la composition dissimule parmi la foule un autoportrait de l'artiste, d'une présence troublante. La feuille, dans un état exceptionnel, était proposée à trois mille cinq cents euros.

L'accrochage des stands fait parfois écho à l'actualité de la recherche. Ainsi, la galerie Prouté avait choisi de montrer un bel *Almanach* daté du règne de Louis XIV et qui aurait très bien pu se trouver dans l'exposition *L'estampe du Grand Siècle* à la Bibliothèque nationale de France. La feuille, figurant l'entrée de Philippe V dans la ville de Naples, a été éditée par

Noël Cochin, *Grande vue panoramique de Paris sous Louis XIV prise de Ménilmontant*, 1655, galerie Martinez.

Langlois 1^{er} pour servir d'almanach en 1703. Imprimée sur deux feuilles, très bien conservée et très rare, cette estampe ne figure pas dans le catalogue *Les Effets du soleil*, la publication de référence concernant cette production très singulière du règne de Louis XIV, ni dans les collections de la Bibliothèque nationale de France. La galerie, qui confirmait rarement proposer de tels almanachs, mettait en vente la feuille à neuf mille euros.

Chaque année, le salon réserve aux amateurs quelques surprises de tailles : c'était cette année sur le stand de la galerie Martinez que l'on découvrait la plus monumentale estampe, une vue panoramique de Paris gravée au milieu du xvii^e siècle se déroulant sur plus de deux mètres de long. Gravée à l'eau-forte et au burin par Noël Cochin, l'estampe figure la capitale vue depuis la colline de Mémilmontant. Nombreux sont les curieux à s'être penchés sur cette œuvre qui regorge de détails pittoresques et qui donne à voir un Paris champêtre disparu. Pièce exceptionnelle là encore, dont peu de collections publiques peuvent se targuer d'en avoir un tirage complet.

Autre pièce remarquable par sa taille et sa complexité technique, la *Femme debout partiellement disséquée* de Gautier-Dagoty, que l'on admirait sur le stand de

Rodolphe Chamonal. Gravée en manière noire et imprimée en quatre couleurs (noir, bleu, jaune et rouge), cette estampe datée de 1750 est typique de la production d'anatomies monumentales de Gautier-Dagoty. Elle s'en distingue cependant par le caractère érotique de la pose, qui contraste avec les autres planches produites par le graveur, au caractère scientifique plus affirmé.

L'estampe du xix^e siècle est très présente sur les cimaises du salon. Contentons-nous de citer une très belle série, presque complète, des tirages de *l'Estampe originale*, proposée par la galerie Martinez et vendue à la pièce. Ainsi, le *Tigre dans les jungles*, lithographié par Paul-Elie Ranson en 1893 affichait un prix de vingt-cinq mille euros tandis que *l'Éducation du chien* de Ker-Xavier Roussel, datée de la même année, était proposée pour la somme de huit mille euros. Il fallait également voir, sur le stand de la galerie Prouté, une épreuve d'essai de *La Bouée, Saint-Tropez, le port*, lithographiée en 1895 par Paul Signac. Éditée à un tirage total de soixante-quatre épreuves, cette estampe a nécessité sept passages et témoigne des recherches de l'artiste sur la décomposition de la couleur. Le tirage exceptionnel par sa rareté et sa fraîcheur était vendu pour la somme de vingt-huit mille euros.

Si l'estampe XIX^e siècle ne manquait pas, un seul stand proposait de l'affiche ancienne, celui de la galerie Ozanne.

L'art moderne et contemporain a probablement été le grand absent de cette édition. Peu de galeries spécialisées sur ces périodes avaient fait le déplacement, et l'on peut regretter l'absence de l'éditeur d'art lyonnais l'URDLA. Il est manifeste que les acteurs de l'estampe contemporaine préfèrent désormais exposer dans des foires d'art contemporain, témoignant de positionnements commerciaux moins tournés vers le collectionneur d'estampes que vers celui d'art actuel. À leurs yeux, l'estampe vivante trouve un plus juste écho parmi d'autres multiples (livres et objets d'artistes, sculptures à tirages) qu'entourées de feuilles anciennes. Il fallait cependant noter la proposition très originale du magazine *Art Absolument* qui occupait un vaste stand en bordure du salon. Revue consacrée à l'art contemporain, *Art Absolument* s'est instituée éditeur d'estampes en proposant au public une collection cohérente : un format fixe (105 centimètres sur 75), un tirage limité à trente exemplaires et un prix unique, mille quatre cent cinquante euros par épreuve. Une dizaine d'artistes ont signé les planches de la collection 2015/2016, parmi lesquels le Camerounais Barthélémy Togo, le street artiste JoOne ou encore la Franco-Marocaine Najia Mehadij, qui propose un travail évoquant la danse et la calligraphie.

Autre découverte de la scène contemporaine sur salon de l'estampe, la production gravée aborigène, méconnue en France.

Thomas Martin, jeune diplômé en histoire de l'art, a récemment effectué un voyage de plusieurs mois en Australie à la rencontre de graveurs aborigènes. Il a rapporté dans ses bagages une trentaine de pièces, essentiellement des linogravures et des sérigraphies, qu'il présentait sur le stand de la galerie Martinez. Une proposition d'autant plus intéressante que l'accrochage était accompagné d'un récit et de photographies illustrant son travail de collecte. Une insertion de l'estampe aborigène - très cotée en Australie - à suivre sur un marché européen déjà friand des peintures de la même provenance.

Le retour des stands de démonstrations, absents l'année précédente et très regrettés des exposants, a été plébiscité par le public. Durant tout le salon, la foule était nombreuse autour des presses des ateliers Moret et du stand du Moulin Richard de Bas qui proposait des démonstrations de fabrication du papier.

Outre l'attractivité bénéfique qu'ils créent sur cette zone du salon, ces ateliers participent à familiariser le public avec les spécificités de l'estampe, qu'il s'agisse de considérations techniques ou relevant de la fabrique de la valeur. Dans un monde où l'estampe n'est plus un médium familier et quotidien, il est plus que nécessaire d'assurer une telle transmission des savoirs. Sans comprendre ce qu'est une estampe, il est quasi impossible d'apprécier à leur juste valeur les pièces exposées sur les stands des marchands. En cela, les démonstrations offrent une médiation pédagogique et accessible, qui peut déboucher sur un premier achat. Le SLAM l'a bien compris en proposant depuis plusieurs années des visites guidées du salon du livre rare, mais également un stand d'initiation à la bibliophilie, qui a pour but de guider les primo-acheteurs dans le choix d'un ouvrage. Une idée que les marchands d'estampes et de dessins pourraient reprendre à leur compte ?